

FRANCE NOUVELLE
6, Bould. Poissonnière-II*

30 OCTOBRE 1963

5 NOVEMBRE 1963

par M. Roche



Marquet : « Toits de Paris » (1906)
Trois rétrospectives au Salon d'Automne.

BEAUX-ARTS

le salon d'Automne

Nous publions un premier article sur le Salon d'automne. Devant l'ampleur de la manifestation, Michel Roche y reviendra la semaine prochaine.

LE Salon d'Automne vient d'ouvrir ses portes au grand Palais. Ce Salon maintenant traditionnel tente, cette année encore, de se renouveler.

Faut-il rappeler que le Salon d'Automne est l'un des plus anciens Salons français, qu'il demeure encore en dépit de son âge, une manifestation représentative et qu'au début du siècle, ses organisateurs ne craignaient pas d'exposer et de révéler au public, les Fauves et les Cubistes ? Ce brillant passé pèse un peu sur le Salon d'Automne et ne lui permet pas de jouer le rôle qu'il a pu jouer précédemment dans la vie des arts ; on ne peut pas après tout, être novateur tous les ans et sans coup férir. Par ailleurs, la multiplicité actuelle des autres Salons et l'extension contemporaine des expositions lui font une vivante concurrence ; de vieilles habitudes de sociétariat ne lui ont pas permis non plus de conserver son dynamisme originel. Faut-il rappeler aussi qu'il est toujours difficile de trouver un juste équilibre entre une réception inconditionnelle de tous les artistes, ce qui risque de conduire à une prolifération fastidieuse et sans signification, et une sélection trop sévère qui risque d'éliminer beaucoup de jeunes et de transformer un Salon en société d'admiration mutuelle ? Quoi qu'il en soit, et en dépit de telle ou telle critique particulière, il faut défendre activement le principe même du Salon dans la mesure où ce genre de manifestations permet aux artistes d'exposer sans passer par l'intermédiaire d'un marchand ; dans la mesure aussi où « public » (ce conglomérat de sommateurs anonymes que notre régime condamne, par définition, à la passivité) prend ainsi en contact direct avec les œuvres. Il est regrettable à ce propos que les peintres aient à payer 50 F et les sculpteurs 100 F pour acquérir le droit d'exposer leur travail ; mais il est bien entendu que tous les salons ont des frais d'installation considérables et que toutes ces manifestations se font, que ce soit au grand Palais ou au Musée d'Art Moderne, d'un lieu de locaux fonctionnels ; ce qui oblige à construire d'abord pour démolir ensuite. Il est symptomatique par exemple qu'à la Biennale de Paris, on ait construit un auditorium

va bientôt disparaître. Quant aux tentures, épis, velums, bureaux du Salon d'Automne, il faudra évidemment recommencer l'année prochaine.

Trois caractéristiques :

Le Salon, cette année a voulu rendre un « Hommage à Paris ». Au rez-de-chaussée, il est donc possible de revoir une brillante rétrospective (une quinzaine de salles) comprenant quelques-uns des plus grands noms de la peinture française : Bonnard, Delaunay, Matisse, Marquet, Toulouse-Lautrec, Utrillo, Van Dongen, Villon, etc..., dont les toiles évoquent le paysage parisien.

Malheureusement, quelques sociétaires avides de gloire un peu facile, ont voulu se placer à l'ombre avantageuse des Maîtres et profiter, en quelque sorte, du bon voisinage. On ne voit pas pourquoi, par exemple, certain Mac Avoy, médiocre et prétentieux, vient se glisser au milieu d'un tel aréopage ; cela détruit l'unité de l'ensemble ; espérons, que les visiteurs sauront faire le tri.

Une heureuse initiative : l'importance de plus en plus grande accordée à l'architecture et à l'intégration des arts et notamment aux travaux du groupe intitulé : « Mur vivant ».

Enfin, une pénétration de plus en plus cohérente (il est vrai, un peu tardive) de l'art non figuratif sous sa forme la plus sage et la moins expérimentale.

De ces trois caractéristiques, l'im-

portance accordée à l'architecture et à l'intégration des arts est certainement la plus intéressante. On a déjà observé le même phénomène à la Biennale de Paris où les travaux d'équipe donnaient le ton.

Il semble qu'à l'heure actuelle, les artistes prennent de plus en plus conscience d'un besoin de coopération et veulent surmonter la confusion et l'isolement. Les peintres, les sculpteurs, les architectes et les urbanistes ne devraient plus vivre en frères séparés ! Cette prise de conscience peut s'opérer de manière limitée ou pleinement effective — comme à la Biennale de Paris — elle n'en reste pas moins valable et significative.

Enfin ce Salon d'Automne présente trois rétrospectives consacrées aux œuvres d'André Lhote, de Félix Vallotton et André Favory.